

par Paul-Louis Martin

**D**e quoi est constituée une culture maritime ? D'un ensemble de pratiques et de savoirs, d'habitudes et d'usages, de faits accumulés, de perceptions, de liens tramés entre les hommes et le milieu marin. Parmi ces liens, certains appartiennent aux images, aux horizons mentaux, aux contacts visuels que nous nous efforçons de maintenir – le plus souvent hélas de façon symbolique – avec l'élément liquide : vue sur le lac, vue sur le fleuve, fenêtre sur le port... D'autres liens apparaissent mieux ancrés parce qu'attachés à des valeurs d'usage : pêche, navigation, transport maritime et, de plus en plus, loisirs et nautisme.

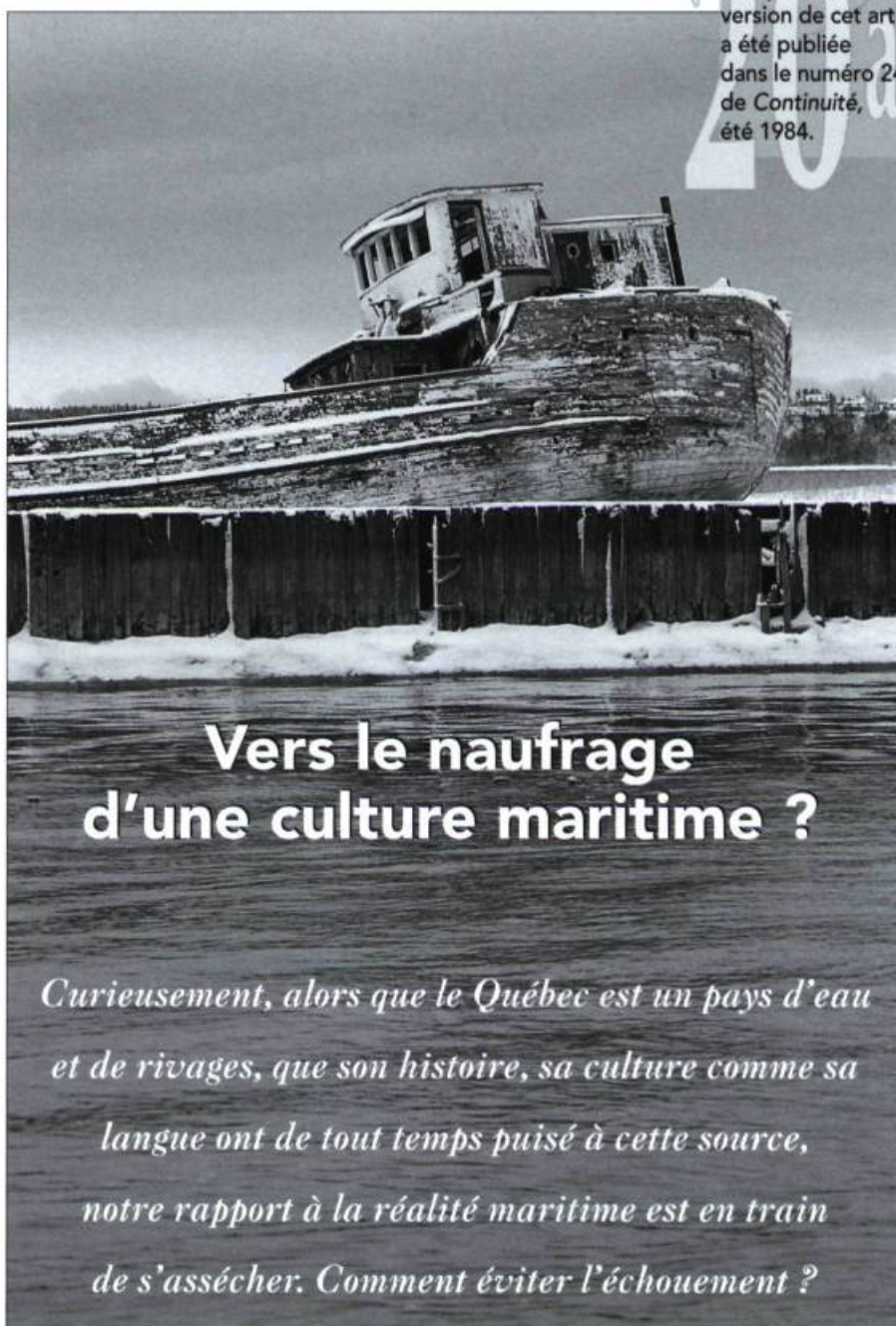
Pays de lacs, de rivières. Pays du fleuve qui le traverse de part en part. Le Québec est un univers de rivages et de littoral. Ses occupants, depuis la préhistoire jusqu'à l'ère du rail et de l'asphalte, l'ont conquis grâce aux voies liquides, nommant même les territoires d'après les rides imprimées au sol par le passage des eaux : Côte-du-Sud, Côte-Nord, vallée de la Chaudière, vallée du Saint-Laurent, du lac Saint-Jean, colonisant au surplus ses îles et ses îlots.

Qu'est-il advenu de ce tissu complexe, fabriqué depuis plusieurs centaines d'années ? Hier imprégnées d'eau, nos habitudes nous conduiraient-elles aujourd'hui à renier cette relation, à oublier cet héritage ?

#### UN HÉRITAGE NATUREL

Notre domaine maritime est d'abord un héritage naturel. Sa conservation paraissait aller de soi et le renouvellement de ses ressources semblait illimité, jusqu'à la récente crise mondiale de l'environnement qui s'est traduite ici par un chapelet ininterrompu de constatations alarmantes : acidification des lacs, pollution chimique et mécanique des rivières, remblaiement des rives, disparition, raréfaction ou empoisonnement des poissons, extension des zones portuaires, assèchement des marais, etc. L'actualité quotidienne signale les atteintes diverses que notre civilisation lourde charrie dans les zones humides et marines du territoire. Y a-t-il là matière à intervenir pour les conservateurs de biens culturels ?

Certes, quoi qu'en pensent certains. Car, même si le milieu maritime relève de l'ordre naturel, c'est notre culture qui lui confère telle ou telle valeur et qui en



## Vers le naufrage d'une culture maritime ?

*Curieusement, alors que le Québec est un pays d'eau et de rivages, que son histoire, sa culture comme sa langue ont de tout temps puisé à cette source, notre rapport à la réalité maritime est en train de s'assécher. Comment éviter l'échouement ?*

détermine l'importance sociale. La sauvegarde de notre domaine maritime ne relève pas des seules politiques de gestion de l'environnement ni des seules compétences des écologistes. Sa valeur culturelle s'ajoute à sa valeur naturelle première, elle en dépend même étroitement. Toute action de sauvegarde serait caricaturale et symbolique si elle se limitait à rescaper quelques vieux bateaux de bois ou de fer, deux ou trois phares et quelques bibelots, pendant que nos eaux se dégradent et que rétrécissent, année

*En 1989, une goélette se meurt dans l'indifférence générale au quai de Saint-Joseph-de-la-Rive.*

Photo : François Rivard

après année, les affinités développées de longue tradition.

La valeur de nos rapports avec le milieu marin se trouve, par conséquent, étroitement liée à la qualité intrinsèque des eaux. Combien d'habitats et de lieux, de sites et d'architectures, définis hier par la

Une première version de cet article a été publiée dans le numéro 24 de *Continuité*, été 1984.

20 ans